



Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

226-227 | Avril-Septembre 2004
Afriques

Le tourisme international au Bénin : une activité en pleine expansion

Jean-Philippe Principaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/529>

DOI : 10.4000/com.529

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2004

Pagination : 191-216

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Jean-Philippe Principaud, « Le tourisme international au Bénin : une activité en pleine expansion », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 226-227 | Avril-Septembre 2004, mis en ligne le 13 février 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/com/529> ; DOI : 10.4000/com.529

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Le tourisme international au Bénin : une activité en pleine expansion

Jean-Philippe Principaud

- 1 La République du Bénin¹ est située en Afrique occidentale et fait partie des États côtiers du golfe de Guinée. Ce pays couvre une superficie d'environ 114 800 km². Il se présente comme un territoire allongé d'environ 670 km de longueur, mais de largeur variable : 330 km dans sa partie septentrionale, 120 km seulement pour sa façade littorale située au sud. Ce pays d'Afrique subsaharienne, qui fait penser à « une main sortie de l'océan » pour reprendre l'expression de R. Cornevin², est limité au nord par le fleuve Niger qui le sépare de l'actuelle République du Niger, au nord-ouest par le Burkina Faso, à l'ouest par le Togo, au sud par l'océan Atlantique, à l'est par le Nigeria (fig. 1). Ainsi le Bénin est-il entièrement inclus dans la zone intertropicale, entre les parallèles 6° 30' et 12° 30' de latitude Nord.
- 2 Cet étroit territoire n'a pas échappé à « l'embrasement touristique du monde », selon une expression chère au géographe G. Cazes³. Après une longue période de marque de « pays repoussoir » liée à l'idéologie marxiste-léniniste au pouvoir (1972-1989), le Bénin a vu son nombre d'arrivées de touristes augmenter régulièrement depuis le début de la décennie 1990. Le tourisme est la deuxième source de revenus avec un taux de croissance de plus de 4 % depuis 1992, après le coton. Un plan de développement récemment entré en vigueur (1997) avec l'appui de divers bailleurs de fonds (Banque mondiale, Agence Française de Développement...) doit mettre en valeur le potentiel du pays.
- 3 La tâche n'est pas mince surtout dans l'environnement très concurrentiel de l'Afrique occidentale où de nouvelles destinations attirent de plus en plus comme l'archipel cap-verdien. Le tourisme peut, sous certaines conditions, en raison d'un patrimoine riche et varié, constituer un espoir dans la recherche de solutions durables aux problèmes de développement de ce territoire de l'Afrique tropicale subsaharienne. À ce propos, le gouvernement béninois depuis 1996 veut démontrer que le tourisme peut être un moyen de lutte efficace contre la pauvreté et parle de créer 20 000 emplois d'ici 2010, en tenant compte d'une prévision de croissance du secteur entre 5 et 10 % par an.

- 4 Nous pouvons rapidement mentionner les étapes de l'ouverture au tourisme de ce petit pays.
- 5 Les administrateurs coloniaux avaient repéré dans l'ex-Dahomey des sites attrayants qu'ils avaient aménagés de façon sommaire, permettant l'organisation d'un embryon de tourisme ; nous pouvons citer Grand-Popo, la Bouche du Roy (embouchure du fleuve Mono) et surtout Ganvié⁴ (sur le lac Nokoué), aujourd'hui le site touristique le plus visité du Bénin (fig. 2).
- 6 Les flux que ces sites alimentaient à la période coloniale étaient insignifiants. L'instabilité politique qui caractérisa le pays entre 1960 et 1972 (record du nombre de coups d'État en Afrique francophone) n'empêcha pas un mouvement régulier de touristes dès l'Indépendance⁵. Pendant la période marxiste, dite révolutionnaire (1972-1989) du commandant Mathieu Kérékou, la moyenne annuelle dépassait légèrement les 40 000 touristes. L'État seul assura la gestion et la production du tourisme béninois à travers l'ONATHO (l'Office National du Tourisme et de l'Hôtellerie) à partir de septembre 1974. Un Ministère du Tourisme fut créé en février 1980, suivi un an après d'une Direction du Tourisme et de l'Hôtellerie.
- 7 Depuis 1990, après la Conférence des forces vives de la Nation, le Bénin est devenu un modèle de démocratisation, avec l'arrivée du président Nicéphore Soglo⁶ en mars 1991 : le secteur du tourisme étant pris au sérieux, il est décidé la mise en route d'un programme de promotion qui porte rapidement ses fruits. Le nombre de touristes passe le cap des 100 000 en 1991 pour atteindre au moins 165 000 en 2001 selon l'Organisation Mondiale du Tourisme : cela est le résultat de grandes actions menées à l'étranger et de l'arrivée des premiers charters, fin 1995, avec Corsair (compagnie de Nouvelles Frontières) (fig. 3).
- 8 Nous ne pouvons pas aussi ignorer l'impact de deux événements assez médiatisés sur le plan international au début de la décennie 1990, qui ont permis de mieux faire connaître ce pays : Ouidah' 92⁷ qui s'est tenu en février 1993, le Festival des arts et des cultures vodun (mot qui signifie « esprit », « divinité secondaire » au Bénin, berceau du vodun), et le sommet de la Francophonie en novembre 1995, qui a rendu possible la création et la modernisation de certaines infrastructures comme le Centre de Conférences construit par le consortium israélo-ivoirien Sonitra à Cotonou.
- 9 Malgré ses dimensions réduites, le Bénin recèle d'importants attraits touristiques qui varient du sud au nord, d'un département à l'autre. Cependant, il ne peut prétendre rivaliser avec l'Afrique du Sud ou même le Kenya qui offrent un gisement touristique considérable et déjà largement exploité. Le Bénin présente aux visiteurs un climat chaud avec des températures variant peu au cours de l'année (tableau I) et une humidité relative élevée, de 70 à 90 %, liée à sa façade maritime.
- 10 Le Bénin méridional a quatre saisons : une grande saison des pluies d'avril à juillet (725 mm en moyenne) ; une petite saison sèche d'août à septembre (110 mm en moyenne) ; une petite saison pluvieuse d'octobre à novembre (255 mm en moyenne) ; une grande saison sèche de décembre à mars (140 mm en moyenne). De la latitude d'Abomey (département du Zou) jusqu'à celle de Bembéréké (département du Borgou), le climat sud-soudanien connaît deux saisons : l'hivernage humide (de juin à novembre avec 635 mm de pluie en moyenne) et une saison sèche le reste de l'année (où il tombe 385 mm de pluie) pendant laquelle souffle l'harmattan (vent d'est, chaud et sec, originaire du Sahara). Au-delà de la latitude de Bembéréké, qui annonce le climat nord-soudanien, l'année se partage en deux saisons bien tranchées : une saison humide de mai à octobre

(955 mm de pluie en moyenne) et une saison sèche de novembre à début mai (75 mm de pluie en moyenne). Dans le nord-ouest du pays, le climat atacorien est caractérisé par des températures plus fraîches à cause de l'altitude (monts de Sagbarao, 658 m).

- 11 En résumé, les meilleures saisons touristiques sont de décembre à mars (et même avril dans le Nord), et de juillet à août.
- 12 Les paysages sont variés avec notamment une zone côtière formée d'un long cordon littoral rectiligne, en arrière duquel se trouve un chapelet de lagunes communiquant le plus souvent avec l'océan (lac Nokoué, lac Ahémé...), où l'activité pêche est encore très importante. Au-delà de la bande côtière, s'étend une plaine côtière suivie de bas plateaux comme celui d'Allada. Le massif de l'Atakora, dans le Nord-Ouest, véritable « château d'eau » alimente les fleuves qui coulent, suivant une orientation NE-SO, vers l'océan, comme l'Ouémé (510 km) et le Couffo (190 km), ou vers le Niger tel que la Pendjari (380 km). Son altitude varie entre 500 et 658 m.
- 13 La faune et les parcs nationaux, qui peuvent attirer les touristes, se concentrent surtout dans le nord du pays. Depuis décembre 1990, la chasse a été réouverte au Bénin. La faune est caractérisée par l'abondance des antilopes (hippotragues, bubales, damalisques...), des buffles, mais aussi des éléphants vivant en troupes. Ces derniers ont l'habitude de fréquenter le site d'abreuvement d'Alfakouara à 40 km au sud de Kandi (département de l'Alibori) de septembre à novembre.
- 14 Des éléments du patrimoine historique de l'époque précoloniale parmi les plus importants d'Afrique noire se localisent dans le sud du pays (Abomey, Porto-Novo, Ouidah...)⁸ ; le culte du vodun, né au Bénin, et dont la capitale est Ouidah (prêtres, féticheurs, cérémonies religieuses), attire les Afro-antillais, les Brésiliens et les Noirs américains et même au-delà. L'habitat lacustre concentré sur le lac Nokoué (Ganvié, So-Tchanhoué...) reste la grande curiosité du pays. Sans être exhaustif, on ne peut omettre l'importance du folklore très varié grâce aux 30 groupes ethniques qui composent le Bénin (danses, coutumes, musiques...). On retrouve ces influences béninoises à Cuba, au Brésil et dans les Caraïbes⁹. Des artistes comme Angélique Kidjo, originaire de Ouidah, et Gnonnas Pedro, le vétéran de la salsa béninoise, sont de grands ambassadeurs de leur pays.
- 15 Les statistiques du tourisme font l'objet de collectes régulières, mais leur traitement est ralenti par le manque de moyens informatiques. Néanmoins, en l'absence d'un recueil de données faisant le point général de façon régulière, il est possible de dégager quelques caractéristiques fondamentales de la fréquentation touristique à partir de différentes sources (DTH, OMT, Aéroport de Cotonou...)¹⁰.
- 16 Selon l'annuaire des statistiques mondiales du tourisme présenté par l'OMT, les arrivées se sont régulièrement accrues depuis 1990, excepté le creux de 1994 (fig. 3) ; les mouvements de passagers arrivant à l'aéroport international de Cotonou-Cadjéhoun, seule porte d'entrée aérienne du pays, ont nettement progressé entre 1995 et 2001 (tableau II). Aucune évaluation précise n'a été réalisée sur l'impact de l'arrivée des charters avec Corsair, compagnie aérienne du tour-opérateur Nouvelles Frontières, à Cotonou.
- 17 Nous pouvons seulement avancer le chiffre de 8 000 vols secs vendus en moyenne au départ de Paris à partir de 1998 dont seulement 20 % auraient touché de près la clientèle d'agrément. C'est en effet la diaspora béninoise qui aurait le plus profité des vols vendus moins de 550 e pour des visites familiales et vacances.

- 18 En 2000, 61 796 touristes internationaux sont arrivés par l'aéroport de Cotonou (46,34 % du total), par l'intermédiaire des compagnies autorisées à cette date : Air Afrique, Air Burkina, Air France, Aéroflot (de Moscou via Malte), Air Gabon, Cameroon Airlines, Corsair, Ghana Airways, Nigeria Airways et Sabena. Le reste du flux touristique béninois emprunte la voie terrestre, soit presque 100 000 personnes. 79 % des touristes non africains utilisent la voie aérienne. Sur les 39 881 arrivées en provenance de l'Europe, la France fournit 49 % des touristes (fig. 4).
- 19 De plus, l'Asecna¹¹ confirme que depuis 1995 seulement 1/3 des passagers débarqués à Cotonou arrivent par des vols internationaux en provenance d'Europe. Ces touristes européens viennent pour 69,5 % d'entre eux pour affaires et 17,6 % pour des vacances (10 876 personnes) selon le Ministère du Tourisme. Les autres touristes arrivent pour 8,4 % dans le cadre d'une réunion ou d'une conférence, et 4,5 % pour des raisons familiales. Depuis le début des années 1990, cette clientèle a connu un accroissement de plus de 105 %.
- 20 La clientèle du continent américain évolue aussi rapidement puisqu'elle passe de 1 769 arrivées en 1994 à 4 651 en 2000 (+ 263 %). Si 72 % se déplacent pour affaires, 17,8 % viennent pour des vacances. Le reste du monde représente un peu plus de 1 000 personnes (Asie-Pacifique + Océanie).
- 21 La clientèle africaine reste de très loin le flux touristique majeur du Bénin avec plus de 114 000 personnes, caractérisée par une prédominance des arrivées des pays de la CEDEAO (Communauté Économique des États d'Afrique de l'Ouest), soit 85 % des touristes. Les trois États en tête sont la Côte-d'Ivoire, le Togo et le Burkina Faso. Pour plus de 80 % de la clientèle, le motif du déplacement est « les affaires ».
- 22 Au total, le tourisme d'agrément concerne à peine 24 % du total des touristes qui se rendent au Bénin. La durée moyenne de séjour est passée de 1,57 jour en 1994 à 1,79 en 2000. De ce fait, cet État africain est encore peu touché par le tourisme de séjour : seuls les touristes d'agrément restent entre 3 et 4 jours lorsqu'il s'agit d'un circuit organisé, qui concerne rarement le Bénin seul mais le plus souvent 3 ou 4 États d'Afrique de l'Ouest. Il n'y a pas de saisonnalité marquée mais les touristes d'agrément viennent en grande majorité de décembre à mars, c'est-à-dire durant la grande saison sèche, période notamment d'ouverture des parcs nationaux.
- 23 Au-delà de ces premiers constats, nous pouvons nous attarder sur l'infrastructure d'hébergement du Bénin qui aide à mieux comprendre la fréquentation touristique (tableau III). Le Bas-Bénin avec les seuls départements de l'Atlantique et du Littoral (Cotonou) recensent 2 574 chambres sur les 3 599 que compte le pays fin 2001. Mais il faut souligner le poids écrasant de Cotonou qui regroupe plus de cent établissements d'hébergement sur les 188 que compte le Bénin (> 60 % de la capacité d'accueil) et la totalité de l'hôtellerie de luxe¹².
- 24 Les arrivées dans les établissements d'hébergement confirment la prédominance du tourisme régional (plus de 60 % des nuitées). Les établissements trois étoiles sont les plus fréquentés par les touristes avec 40,7 % des arrivées en 2000 ; ceux de quatre étoiles de luxe ne totalisent que 15,5 % des arrivées.
- 25 Les meilleurs taux d'occupation, bien que les résultats soient assez médiocres (ce qui est le cas de la majorité des États africains) sont respectivement les quatre étoiles de luxe (32,9 %), les trois étoiles (23,7 %) et les quatre étoiles (17,9 %). Ce sont les hôtels les plus fréquentés par la clientèle d'affaires et d'agrément. Enfin la fréquentation et la vocation

touristique internationale se ressentent au niveau des visites de certains lieux et sites (tableau IV). Le Bas-Bénin concentre une fois de plus les endroits qui peuvent culturellement apparaître les plus attractifs pour la clientèle occidentale.

- 26 Le tourisme international au Bénin est en forte croissance depuis le début des années 1990, ses 165 000 visiteurs le plaçant au 4^e rang des destinations ouest-africaines en 2001 (sur les 13 mentionnées par l'OMT dans ses statistiques du tourisme en 2003), mais le tourisme d'agrément reste encore modeste, sans doute de l'ordre de 25 à 30 000 personnes par an, soit entre 15 et 18 % de l'activité de ce secteur. Pour la seule année 2001, le tourisme a rapporté 25 milliards de francs CFA, secteur qui contribue à hauteur de presque 3 % du PIB en 2001 ; enfin le taux moyen de croissance de ce secteur est supérieur à 4 % depuis 1995. Les tours-opérateurs d'aventure et naturalistes, à l'instar de Club faune, Atalante, Explorator, Adeo ou encore Arvel et Nomade Aventure, programment ce pays dans leurs catalogues.
- 27 Depuis le début de la décennie 1990, les officiels du tourisme béninois essaient, malgré de faibles moyens, de rééquilibrer le tourisme international. Bien que la prééminence du Sud soit toujours d'actualité, le plan de développement touristique préconise une meilleure répartition, sur le territoire, des structures et équipements touristiques¹³. Ce plan préconise la mise en place de « villages d'accueil touristique », dont l'idée n'est pas neuve : on connaît l'expérience menée en Casamance, proposée par l'ethnologue Christian Saglio au début des années 1970¹⁴ ; plus récemment en 1989, la République du Mali dans son plan directeur de développement rappelait l'intérêt de ce type de village avec un « véritable accueil et une animation¹⁵ ». Quelques projets semblent bien ciblés pour assurer, selon les mots du titulaire du Ministère de la Culture, de l'Artisanat et du Tourisme en poste depuis 2001, « une parfaite couverture du territoire en infrastructures d'hébergement et de restauration ».
- 28 Il semble que l'on s'oriente, au niveau national, au partage du pays en grands espaces à vocation touristique différentielle : une zone sud où les tourisms culturel, balnéaire (bien que la barre autorise peu la baignade) et d'affaires dominant (Cotonou, Porto-Novo, Abomey, Ouidah, Ganvié) ; une zone nord qui veut devenir un pôle touristique de grand intérêt en Afrique de l'Ouest – surtout dans l'Atakora qui, depuis 1991, possède une Agence Régionale de Développement du Tourisme (Ardet-Atakora), soutenue par l'Agence Française de Développement et divers bailleurs de fonds dont la Banque mondiale. L'intérêt majeur est le tourisme de vision et la chasse sportive dans le Parc de la Pendjari, considéré par les spécialistes comme la plus belle réserve naturelle d'Afrique de l'Ouest. Elle fait partie depuis 1986 du réseau mondial Réserve de la Biosphère de l'UNESCO ; la zone centre n'a qu'une vocation touristique d'affaires et/ou d'agrément en des points particuliers : c'est surtout une zone de transit dominée par Parakou (département du Borgou) où l'agro-alimentaire est important. L'hébergement y est d'ailleurs encore modeste (tableau III). Quelques sites particuliers à très forte fréquentation ponctuelle demandent une valorisation, notamment le site de pèlerinage de Dassa, matérialisé par la grotte Arigbo dédiée à la Vierge (elle y aurait fait une apparition) et le site historique de Nikki, ancienne capitale d'un royaume au XVI^e siècle, dirigée par les Bariba venus du Nigeria.
- 29 Les départements du sud du Bénin (Littoral, Atlantique, Ouémé, Mono) retiennent le plus de touristes et ce n'est pas un hasard. Cotonou, capitale économique du pays avec presque un million d'habitants, est le point de passage obligé du flux touristique. Plus africaine que Lomé, cette ville n'invite pas à un tourisme urbain intense malgré quelques villas et

bâtiments coloniaux près du littoral ; quelques plages (encore que le mot ait peu de sens ici) ont été plus ou moins aménagées, comme celle de la Crique près de l'hôtel PLM Azur Aledjo, géré par le groupe ACCOR. Ce sont les sites précoloniaux en bon état de conservation qui attirent : il s'agit du triangle historico-culturel d'Abomey – Ouidah – Porto-Novo, des villes largement impliquées dans le commerce des esclaves¹⁶. Les cordons littoraux, lagunes et lacs qui s'étendent sur les 125 km de la plaine côtière sont de plus en plus fréquentés, notamment quelques sites balnéaires comme Djegbadji à 3 km de Ouidah, la presqu'île d'Avlo près du delta du Mono, et la plage à Grand-Popo, où la barre est très forte. Cependant un site l'emporte de très loin : Ganvié baptisé « la Venise Africaine », grande cité lacustre de plus de 30 000 habitants selon le dernier recensement en date (2002), sur le lac Nokoué au nord de Cotonou (fig. 5) qui vit essentiellement de la pêche lagunaire¹⁷. Environ 15 000 touristes visitent chaque année ce site qui devrait prochainement être inclus dans la déjà très longue liste des sites du Patrimoine Mondial de l'Humanité de l'UNESCO. En décembre 1996 a eu lieu le premier Festival culturel des Populations Lacustres (FESTPOLAC) du Bénin : il s'est déroulé à Ganvié pour mieux faire rayonner cette culture méconnue de manière internationale, et a été financé à 50 % par l'UNESCO.

- 30 Nous constatons que ce sont souvent les mêmes lieux depuis le milieu des années 1990 qui sont programmés par les voyagistes généralistes ou spécialistes qui proposent l'Afrique de l'Ouest (fig. 6). Mais Ganvié, qui est le site phare du Bénin, ne peut résumer à elle seule le patrimoine culturel du pays (sans équivalent dans la région ouest-africaine), ce qui est l'avis de beaucoup d'historiens de l'art spécialisés sur l'Afrique noire. D'après les tarifs de la saison 2001-2002, le Bénin peut devenir une destination abordable en « moyenne gamme », puisque pour 8 jours il faut compter un forfait de 1 200 e avec le vol et au moins la demi-pension.
- 31 La deuxième région touristique est à ce jour l'Atakora grâce au Parc de la Pendjari (fig. 2) : d'une superficie de 275 000 km², il est situé entre la chaîne de l'Atakora et la rivière de la Pendjari qui forme frontière avec le Burkina Faso. Sa principale attraction est ses 40 000 mammifères qui y évoluent¹⁸, en grand danger au début des années 1980, à la suite des sécheresses redoublées, de la dégradation du milieu essentiellement due au brûlis et au braconnage. Celui-ci a été restauré et aménagé après 1985 grâce à la Communauté Économique Européenne (aujourd'hui Union Européenne). Il connaît un triplement de sa fréquentation depuis le début des années 1990 grâce à la politique menée par l'Ardet-Atakora pour valoriser le parc. Malgré tout, nous pouvons déplorer que cela soit en grande partie les résidents étrangers de la sous-région qui profitent de congés pour se rendre dans ce parc pour le tourisme de vision. Au sud, des habitations très originales attirent les touristes : ce sont les Tata des Somba (cases fortifiées avec des terrasses) et les cases rondes des Tanéka (Tanéka-Koko et Tanéka-Berni). Certaines cérémonies d'initiation sont ouvertes aux touristes.
- 32 Le reste du pays est encore à défricher sur le plan touristique (surtout le Borgou et le Zou-Nord). Le Parc du W, à cheval sur le Bénin et le Niger, n'a pas encore fait l'objet d'une mise en valeur du côté béninois mais des organismes internationaux, comme le World Wildlife Fund (WWF) s'y intéressent depuis peu¹⁹. En saison sèche, on peut y voir beaucoup d'éléphants entre Kandi et Malanville au niveau d'Alfakouara où un mirador a été aménagé (271 touristes ont visité ce site de vision durant la saison 2000-2001) ; deux milliards de francs CFA ont été débloqués avec l'aide des bailleurs de fonds (Banque mondiale, Union Européenne, Pays-Bas et France) pour doter d'infrastructures

d'hébergement ce parc du Nord-Bénin. Malgré un hébergement suffisant à Parakou et Dassa Zoumé, les sites qui pourraient faire l'objet d'un tourisme de circuit, c'est-à-dire de découverte et d'aventure, ne sont pas aménagés et à l'écart des grands axes routiers (Savalou, Savé, Bembéréké...).

- 33 Le tourisme est devenu un phénomène planétaire : selon les estimations de l'OMT, 715 millions de touristes ont été enregistrés dans le monde en 2002 (en hausse de 3,1 % par rapport à 2001), l'Afrique ne représentant que 28,7 millions de touristes (4 % à peine du marché international) et le Bénin 0,57 % des touristes sur le continent. Mais le Bénin n'est pas encore connu comme destination chez les voyageurs (absence de promotion) : il arrive seulement en 92^e position sur les 100 destinations préférées des Français en 2002 selon l'Écho touristique du 26 septembre 2003 (le Sénégal est 24^e, l'Afrique du Sud 37^e et le Kenya 55^e). Le transport aérien semble inadapté et les prix ne sont pas compétitifs²⁰. Depuis la « mort » de la Compagnie Air Afrique le 7 février 2002 et la disparition de celle de Sabena fin 2001, sans compter le retrait de Corsair (elle a choisi d'autres lignes plus rentables vers les destinations comme Madagascar, le Sénégal...), Air France a le quasi-monopole sur la ligne Paris-Cotonou avec six vols par semaine. L'arrivée d'Air Sénégal International ou de la compagnie libyenne Ifriqiya Airways (escale obligatoire à Tripoli) n'a rien changé car elles disposent de peu d'allotements.
- 34 Pourtant le Bénin est passé du rang de sixième pays récepteur de l'Afrique occidentale en 1998 à celui de quatrième en 2001 (tableau VI) largement devant la Gambie où l'arrivée des charters est déjà ancienne (années 1970) et son voisin le Togo, qui a du mal à se relever des événements politiques du début de la décennie 1990²¹. Pour que le tourisme d'agrément béninois soit compétitif sur le plan de l'acheminement aérien, il faut que le coût du transport entre l'Europe et Cotonou soit à un niveau égal à celui des grandes destinations ouest-africaines comme Dakar (Sénégal) où le secteur touristique s'est professionnalisé, surtout depuis les années 1980²². Les événements en Côte-d'Ivoire de 1999 et surtout la crise de septembre 2002 ont fait disparaître cette destination des brochures des tours-opérateurs français et européens (nous n'avons plus de statistiques à compter de l'année 1999).
- 35 Cependant, le manque de professionnalisme nuit au décollage de la destination Bénin. La plupart des établissements indépendants ont été créés et sont exploités par des personnes qui ne sont pas des professionnels de l'hôtellerie, ce qui entraîne une médiocre qualité des prestations de services, tant pour l'hébergement que la restauration. Trois chaînes et groupements hôteliers répondent à des normes internationales : le groupe Accor qui gère le Novotel Orisha et le PLM Aledjo à Cotonou ; il faut ajouter les trois campements/hôtels de l'Atakora²³ ; le groupe « Guy Catherine » exploite les auberges de Grand-Popo (photo 4) et Dassa, et plus récemment celles de Parakou et Savalou (Groupe Français, SARL voyageur). L'État exploite encore plusieurs hôtels situés à Cotonou : la Croix du Sud et l'hôtel de la Plage avec des projets de cession et de privatisation qui n'ont pas encore abouti. L'Agence Française de Développement a financé plusieurs opérations hôtelières depuis 1995 (rénovation de campements dans l'Atakora, travaux de réhabilitation d'hôtels et auberges dans le Sud). Les taux d'occupation des hôtels sont très bas et dépassent rarement 50 % pour les hôtels les plus confortables.
- 36 Contrairement à beaucoup de pays touristiques de l'Afrique de l'Ouest (Ghana, Sénégal), peu d'agences de voyages ont une réelle activité de réceptif (4 sur les 25 agences recensées dans le pays), peu sont informatisées. Ainsi le produit touristique est-il mal mis en valeur, les équipements d'accueil sont vétustes. Un élément est très significatif de cet

état de fait : les agences de voyages ont été sollicitées très tardivement par le Sommet de la Francophonie qui se déroulait à Cotonou en décembre 1995.

- 37 Le positionnement du Bénin n'est pas encore favorable par rapport à ce qu'il est courant de trouver dans les pays directement concurrents de la région, et plus encore dans les autres pays d'Afrique subsaharienne à forte vocation touristique (Afrique du Sud, Kenya), ou dans d'autres régions du monde (en Asie du Sud-Est en particulier où les prestations sont de très haute qualité). Si les prix sont dans l'ensemble de plus en plus compétitifs, la qualité fournie pour les tarifs pratiqués est inférieure.
- 38 Il est difficile en ce début de XXI^e siècle de bien mesurer l'impact du tourisme international. Il faudrait disposer en premier lieu de données sur les dépenses effectuées par les visiteurs, dans les établissements touristiques certes, mais aussi dans les autres domaines concernés : transport, loisirs en général, artisanat... Aucune enquête solide n'a été faite au Bénin et n'est prévue faute de moyens. L'OMT donne des chiffres sur les recettes touristiques : elles seraient passées de 9,8 milliards de francs CFA en 1990 à 25 en 2001. Le nombre d'employés travaillant dans les établissements d'hébergement touristiques était évalué en 2001 par le Ministère du Tourisme béninois à un total de 2 148²⁴.
- 39 Comme beaucoup de pays d'Afrique subsaharienne, le problème de la fuite des devises est un point névralgique qui alimente les plus sévères critiques. Ce phénomène n'est pas nouveau ; déjà en 1978, un ouvrage s'intéressant au tourisme en Afrique de l'Ouest dénonçait vivement ce « mal »²⁵, le coût en devises étrangères des investissements dans les équipements touristiques et les rapatriements à l'étranger des bénéfices effectués par les entreprises étrangères participant à l'industrie touristique. Plus de dix ans après, le géographe G. Cazes, éminent spécialiste du tourisme dans le Tiers Monde, réaffirmait le bilan plus que mitigé du tourisme dans certains pays d'Afrique noire francophone²⁶. Le directeur du tourisme, en 1996, déclarait : « Sur les bases d'un séjour de huit jours à 4 000 FF, soit en moyenne 500 FF par jour et par personne, moins de 1 000 FF restent effectivement au Bénin ! » L'État béninois, suite à la mise en route du plan de développement touristique en 1997, met au point un code des investissements intéressant pour les opérateurs du tourisme. Les projets hôteliers comporteront obligatoirement une participation minoritaire de l'État (viabilisation des terrains...). L'Agence Française de Développement et la Banque mondiale, entre autres, aideront au financement de projets immobiliers touristiques, ainsi que l'Union Européenne lorsqu'il s'agira en priorité de privés béninois (villages d'accueil touristiques, auberges intégrées à l'environnement, villages de vacances...).
- 40 En tout état de cause, il paraît urgent que l'État béninois montre sa bonne foi car il a fait du tourisme une de ses priorités nationales lors d'un séminaire gouvernemental en juin 2001. Il a ainsi inscrit au programme d'action du gouvernement, pour la période 2001-2006, le projet de création d'une Zone d'Aménagement Touristique sur la Route des Pêches entre Cotonou et Ouidah.
- 41 La réalité est pour l'instant difficile pour les professionnels béninois du tourisme, les charges étant très lourdes. Par exemple, les dépenses énergétiques constituent jusqu'à 25 % des charges des hôtels ; la TVA à 18 % est dissuasive, lorsqu'on connaît combien payent les touristes pour venir au Bénin.
- 42 Quel bilan proposer aujourd'hui ? Bien que la production de coton soit la première source de devises (l'agriculture représente environ 40 % du PIB, 60 % des recettes d'exportation

et 70 % des emplois de la population active), le Bénin a besoin du tourisme, un secteur qui se place au second rang au niveau des rentrées de devises, pour améliorer les recettes de l'État. La priorité est de plus en plus accordée à ce secteur : preuve en est la multiplication de projets immobiliers pour les cinq ans à venir et l'accueil probable de charters, dans les prochaines années, en provenance de l'Union Européenne et des États-Unis. Le Bénin peut apparaître comme un « front pionnier », vu le nombre assez limité de touristes d'agrément. Plusieurs réflexions sont menées pour protéger le patrimoine dans le cadre d'un développement touristique durable. Nous nous limiterons à trois exemples significatifs :

- l'UNESCO a entamé une mission depuis 1996 pour étudier la possibilité d'inscrire Ganvié sur la liste du Patrimoine Mondial, la cité lacustre du Bénin accueillant 15 000 visiteurs par an ;
- l'Atakora est actuellement prioritaire pour un développement de l'éco-tourisme : une étude de faisabilité du projet de valorisation des potentialités éco-touristiques du Nord-Ouest Bénin a eu lieu. Ce nouveau modèle de développement touristique respectueux de la culture et de l'écologie semble prometteur en Afrique de l'Ouest²⁷. Des clientèles haut de gamme pourraient être attendues dans les années à venir ;
- enfin la « Route de l'Esclave » et la revalorisation de la cité historique de Ouidah (réhabilitation des vestiges culturels et architecturaux) devraient permettre de pénétrer les marchés américains et antillais²⁸.

43 En dernier lieu, les infrastructures devraient être améliorées, comme le réseau routier vers le nord du pays (Cotonou-Natitingou), ce qui faciliterait grandement l'acheminement des touristes internationaux vers la Pendjari et l'Atakora en général. Le réaménagement de l'aéroport de Natitingou est à l'étude ainsi que ceux d'un certain nombre de structures d'accueil type auberges, villages d'accueil – comme à Savalou (Zou) et à Boukombé (Atakora). Pour être plus complet, il faut rappeler que depuis 1998 la route inter-État n° 1 Cotonou-Hillacondji (frontière togolaise) a été entièrement réhabilitée. Grâce à l'adoption de la stratégie sectorielle des transports en octobre 1993, le tronçon Parakou-Djougou a été aménagé et bitumé ; dans le sud du pays, le plus grand chantier réalisé est l'autoroute entre Cotonou, la capitale économique, et Porto-Novo, la capitale politique. Néanmoins, le problème national essentiel reste la formation aux métiers du tourisme qui est pratiquement inexistante. Des contacts ont été pris avec des organismes tels que le Bureau International du Travail et l'Organisation Mondiale du Tourisme. Il y a donc urgence pour un pays qui veut être une des grandes destinations de l'Afrique de l'Ouest dans les années à venir ²⁹ !

BIBLIOGRAPHIE

Boutillier J.-L., éd., 1978 – Le tourisme en Afrique de l'Ouest. Panacée ou nouvelle traite ? Paris, Maspéro, 140 p. (Coll. « Dossiers africains »).

Cazes G., 1989a – Les nouvelles colonies de vacances ? T. I : Le Tourisme international à la conquête du Tiers Monde. Paris, L'Harmattan, 336 p.

CAZES G., 1989b – Le mirage touristique dans les pays pauvres : réflexions à partir de quelques exemples de l'Afrique Noire. In : Pauvreté et Développement dans les pays tropicaux. Hommage à Guy Lasserre. Pessac, Institut de Géographie, CEGET, p. 319-338.

Cazes G., 1992a – Les nouvelles colonies de vacances ? T. II : Tourisme et Tiers Monde, un bilan controversé. Paris, L'Harmattan, 208 p.

Cazes G., 1992b – Fondements pour une géographie du tourisme et des loisirs. Paris, Bréal, 189 p. (Coll. « Amphi Géographie »).

Ciss G. et Principaud J.-Ph., 2002 – Le tourisme international dans les États de l'Afrique guinéenne : états des lieux et perspectives. *Historiens et Géographes*, n° 381, p. 333-344.

CORNEVIN R., 1970 – Le Dahomey. Paris, PUF, 128 p. (Coll. « Que sais-je ? », n° 1176).

David P., 1998 – Le Bénin. Paris, Karthala, 218 p. (Coll. « Méridiens »).

De Kadt E., 1980 – Tourisme, passeport pour le développement ? Paris, Économica, 346 p.

ELONGUI L., 1998 – Balafon, n° 139.

Musée (Le) d'histoire de Ouidah, 1994 – Découverte de la Côte des Esclaves. Cotonou, Éd. Saint-Michel, 46 p.

Organisation Mondiale du Tourisme, 2003 – Compendium des statistiques du tourisme. Madrid, OMT.

Principaud J.-Ph., 1995 – La pêche en milieu lagunaire dans le Sud-Est du Bénin. *Les Cahiers d'Outre-Mer*, Pessac, n° 192, p. 519-546.

Principaud J.-Ph., 2003 – Protection et valorisation des villes touristiques du Bénin méridional : Abomey, Porto-Novo et Ouidah. In : Cosaert P. et Bart F., eds – Patrimoine et développement dans les pays tropicaux. IXes Journées de Géographie Tropicale, La Rochelle, 13 et 14 septembre 2001. Pessac, DYMSET, PUB, p. 429-440. (Coll. « Espaces Tropicaux », n° 18).

République du Mali, Groupe Huit, 1989 – Plan directeur du développement du tourisme au Mali. Rapport final. Paris, Groupe Huit, 468 p. + 84 p. annexes.

SAGLIO C., 1980 – Tourisme à la découverte : un projet au Sénégal, en Basse Casamance. In : DE KADT E. – Tourisme, passeport pour le développement ? Paris, Économica, p. 316-330.

SINOUE A. et OLOUDE B., 1988 – Porto-Novo, ville d'Afrique. Marseille, Parenthèse ; Paris, ORSTOM, 175 p. (Coll. « Architectures traditionnelles », n° 4).

SOPOVA J., 1994 – Les palais royaux d'Abomey. *Le Courrier de l'UNESCO*, février, p. 46-48.

Stock M., dir., 2003 – Le tourisme : acteurs, lieux et enjeux. Paris, Belin, 299 p. (Coll. « Géographie »).

Tourisme, les nouvelles ambitions du Bénin. *Jeune Afrique Économie*, n° 259, mars 1998.

Wackermann G., 1988 – Le Tourisme international. Paris, Armand Colin, 280 p. (Coll. « U »).

Wackermann G., 1994 – Loisir et Tourisme. Une internationalisation de l'espace. Paris, SEDES, 263 p. (Coll. « Mobilité spatiale »).

NOTES

1. De 1894 à 1975, on parlera du Dahomey ; à partir de novembre 1975, le Dahomey devient la République Populaire du Bénin sous le régime du président Kérékou. Depuis mars 1991,

après l'élection démocratique de Nicéphore Soglo, la nouvelle dénomination du pays est République du Bénin.

2. Cazes G., 1992, p. 33.

3. Cornevin R., 1970, p. 7.

4. Sites touristiques largement programmés dans les brochures des tours-opérateurs français.

5. Elle fut proclamée historiquement le 1er août 1960.

6. Haut fonctionnaire (administrateur à la Banque mondiale entre 1979 et 1986), il a fait des études brillantes de Droit et de Lettres et est devenu énarque. Il incarne de 1991 à 1996 la transition politique réussie grâce à la formule de la Conférence nationale souveraine.

7. Cette grande manifestation devait se dérouler à la fin de l'année 1992 et constituer une sorte de pendant africain des commémorations de la découverte du Nouveau Monde, mais les fonds escomptés auprès de la Communauté noire aux États-Unis n'ont pas pu être réunis.

8. Pour plus de détails, lire notre article : Principaud J.-Ph., 2003.

9. Cf. dossier de Luigi Elongui dans Balafon, le magazine de la compagnie Air Afrique, qui rappelle l'influence de l'ancien Dahomey sur ce plan.

10. DTH : Direction du Tourisme et de l'Hôtellerie ; OMT : Organisation Mondiale du Tourisme.

11. Asecna : Agence pour la sécurité de la navigation aérienne en Afrique et à Madagascar (créée en 1959).

12. L'hôtellerie de luxe est représentée à travers 3 grands hôtels : l'ex-hôtel Sheraton ouvert en 1982 (200 chambres), devenu en 2002 l'hôtel de la Marina, 4 étoiles de luxe ; l'hôtel Aledjo PLM-Azur ouvert en 1979 (55 chambres), 4 étoiles, géré par le groupe Accor ; et le récent Novotel Orisha (117 chambres) ouvert fin 1995 pour le Sommet de la Francophonie (photo 1), 3 étoiles, également géré par le même groupe (d'après les statistiques de la Direction du Tourisme et de l'Hôtellerie).

13. Ce que soulignent l'article intitulé « Tourisme, les nouvelles ambitions du Bénin » (1998) et une interview du ministre du Tourisme dans le magazine Continental, n° 9, avril-mai 1999, p. 102-103.

14. Saglio Christian, 1980.

15. République du Mali, Groupe Huit, 1989.

16. À propos de ces sites remarquables qui possèdent tous un musée, nous conseillerons la lecture de trois ouvrages ou articles riches : sur Porto-Novo (Sinou A. et Oloude B., 1988) ; sur Abomey (Sopova J., 1994) et sur Ouidah (Le Musée d'Histoire de Ouidah, 1994 et Principaud J.-Ph, 2003).

17. Principaud J.-Ph., 1995.

18. Créé par l'arrêté n° 8884 SE/F du 13 décembre 1954 et dont la végétation est constituée de forêts claires basses, de savanes arborées et de galeries forestières. Le schéma d'aménagement du Parc a commencé à être révisé en l'an 2000.

19. Créé par l'arrêté n° 7 640 SE/F du 3 décembre 1952, la partie béninoise du Parc ne couvre pas moins de 502 000 ha dans une zone basse avec un paysage de type sahélien comprenant des steppes.

20. La Compagnie Air France, qui dispose actuellement de plus de 80 % du marché sur la ligne Paris-Cotonou, propose des vols secs à plus de 700 e en moyenne.

21. Avant la crise politique de 1992, le Togo avait connu son année record en 1989 avec 123 000 touristes ; depuis 1996, l'activité touristique repart timidement. Le pays a enregistré seulement 57 000 arrivées de touristes en 2001.
22. Pour la saison 2002-2003, les vols charters au départ de Paris pour Dakar proposaient des tarifs autour de 450 e.
23. Le campement de Porga, celui de la Pendjari et le Tata-Somba à Natitingou (3 étoiles).
24. Si l'on tient compte des agences de voyages béninoises (25 en 2001), plus la restauration et les structures de loisirs, sans compter les emplois indirects, 70 000 personnes travailleraient dans le secteur du tourisme, soit un peu plus de 6 % de la population active.
25. Lire en particulier le chapitre « Tourisme et développement », in : Boutillier J.-L., éd., 1978, p. 23-46.
26. G. Cazes, 1989b.
27. Ce que tend à prouver les résultats de nos travaux dans le cadre d'une thèse portant sur le tourisme international au Bénin sous la direction du professeur G. Cazes à l'Université Paris I Panthéon - Sorbonne.
28. Projet initié par l'UNESCO et l'OMT, lancé à Accra (Ghana) en 1995, qui touche de nombreux pays africains dont le Bénin et la ville de Ouidah en particulier, lieu de mémoire de la traite négrière. Il a pour objectif la réhabilitation, la restauration et la promotion des sites et bâtiments relatant l'esclavage.
29. Pour aller plus loin, consulter Principaud J.-Ph., 2002.
-

RÉSUMÉS

Cet article étudie le tourisme international au Bénin, petit pays d'Afrique de l'Ouest. Comme beaucoup de pays d'Afrique subsaharienne, celui-ci mise sur le tourisme pour participer au développement du pays, considéré comme l'un des plus pauvres du monde. Depuis le processus de démocratisation du régime en 1990, les flux touristiques internationaux ont doublé mais malgré des atouts indéniables (histoire et culture originales, paysages, artisanat...), le tourisme d'agrément reste mineur faute de véritable promotion et surtout de professionnalisme. Le tout récent plan de développement touristique et les nouvelles options retenues pour un tourisme durable au Bénin laissent entrevoir l'espoir d'un tourisme de qualité dans certaines régions du pays et une bien meilleure maîtrise de ce secteur d'activité par les autochtones.

This text deals with international tourism in Benin, a small West African country which, like many other sub-Saharan African countries, relies on tourism for the development of its economy, one of the poorest in the world. Though international flows have doubled since 1990 and the move towards democratization, tourism still remains underdeveloped and suffers from lack of promotion and lack of professionalism, and undeniable assets (such as history, culture, landscapes, local crafts) are not fully exploited. Things will however hopefully improve in the near future in some areas of the country with the implementation of a recent development plan for tourism.

INDEX

Mots-clés : Bénin, écotourisme, flux touristiques, plan de développement, tourisme d'agrément

Keywords : development plan, ecotourism, tourism, tourist flows

AUTEUR

JEAN-PHILIPPE PRINCIPAUD

Chargé de cours & Doctorant Université Paris I, Université de Limoges